METTRE LA TRADUCTION / LA TRADUCTOLOGIE SOUS LA LOUPE. QU'EST-CE QU'UNE LECTURE CRITIQUE DU TEXTE TRADUIT ?

(Muguraş Constantinescu, Peter Lang, 2017)

Daniela HĂISAN[1]

Résumé : Une *lecture critique du texte traduit* propose un réconfortant point d'appui dans un univers traductologique toujours grandissant et de plus en plus instable. Pratiquée et mise à l'épreuve à travers trois livres et quelques dizaines d'articles, elle est une forme plus souple de critique des textes traduits qui ne perd jamais de vue les éléments incontournables de toute réflexion traductologique, tels le cadre traductif, le traducteur, l'acte traductif, et le texte-cible. Illustrant à un degré exceptionnel l'unité dans la diversité, cette critique des traductions protéiforme se réinvente avec chaque nouveau cas de figure pratiqué (commentaire, compte rendu, essai, étude, analyse, monographie etc.). La *lecture critique* reconnaît toujours la contribution des prédécesseurs et contribue, à son tour, à mettre les bases d'une recherche traductologique (roumaine) durable, fondée sur une *conscience traductive* (individuelle et collective) assumée.

Mots-clés : critique des traductions, lecture critique, traduction littéraire, texte-cible, conscience traductive

Abstract : A *critical reading of translated texts* offers a comforting fulcrum in the ever-growing and ever-more unstable world of Translation Studies. Put to the test through three books and a few dozen scientific papers, it is a more flexible form of translation criticism that never loses sight of essential elements such as the framework, the translator, the act of translation or the target text. Illustrating unity in diversity to an exceptional degree, this multifaceted type of translation criticism reinvents itself with each new shape it takes (commentary, review, essay, study, analysis, monography etc.). A *critical reading* always acknowledges the predecessors' contribution only to bring its own contribution to the foundation of a durable (Romanian) research on translation, based on an assumed (individual as well as collective) translational conscience.

Keywords : translation criticism, critical reading, literary translation, target text, translational conscience

Le formidable essor de la traductologie des 40 dernières années, impossible à étouffer, semble être arrivé à un moment « critique », où son statut même (si récemment remporté) de science à part entière est remis en cause. Des questions capitales concernant les directions futures de recherche sont doublées d'un inévitable et nécessaire regard rétrospectif qui rend compte de la pluralité incroyablement foisonnante de ce domaine : « Comment peut-on être traductologue ? » – s'interroge-t-il Lance Hewson dans un article paru dans

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

l'*Atelier de traduction* en 2016, tout en paraphrasant Montesquieu ; « Traduction et traductologie : la fin de l'Histoire ? » – se demandent-ils les organisateurs de la huitième édition des colloques *Traductologie de plein champ* (prévue le 5 juillet 2019) ; sommes-nous en effet de nos jours à la croisée de(s) (maintes) traductologies[1] qui défient la linéarité et la régularité rassurantes d'une bonne vieille progression chronologique ? Afin d'éviter que la traductologie « ne soit une science éclatée, dont les diverses factions se tournent le dos et s'ignorent mutuellement » (Constantinescu, 2019 : 10), on a besoin de repères durables, de points d'appui dans un univers traductologique toujours grandissant et de plus en plus instable. Plus que jamais, la rigueur et la profondeur de l'analyse doit s'accompagner de la vue d'ensemble donnée par une synthèse bine faite. Le traductologue de nos jours, muni d'instruments des plus divers (non seulement la « plume » / le portable, le logiciel de données, mais aussi la loupe, le télescope, voire le sthétoscope[2] etc.), este censé avant tout échapper au risque de dispersion.

Ce que la *lecture critique des traductions* – pratiquée, raffinée et testée à travers trois livres et quelques dizaines d'articles – propose, c'est justement « une forme plus souple et plus libre de critique des textes traduits » (Constantinescu, 2017 : 13) qui rend compte des subtilités et des liaisons interdisciplinaires sans pour autant accabler, sans perdre de vue les « éléments incontournables d'une réflexion traductologique » (Hewson, 2016 : 38), à savoir : la tension enclenchée par le processus de traduction, le cadre traductif, le traducteur, l'acte traductif et le texte-cible. La principale caractéristique de ce type inouï d'herméneutique traductive est l'unité dans la diversité (la cohérence discursive et la versatilité des formes) :

> [La lecture critique des traductions désigne] toute pratique, simple et de dimension réduite, ou ample et bien savante, écrite ou orale, solitaire ou collective, prenant la forme du débat et du dialogue ou de l'article et de l'étude, où l'on analyse, commente, juge, évalue le texte traduit. [Elle comprend] une série de formes et pratiques d'analyse et d'évaluation du texte traduit, confronté à l'original et à d'autres versions, du genre « commentaire », lié au domaine didactique, « compte rendu », « recension », « chronique », liés à la presse littéraire et traductologique, « essai », lié à la théorie non institutionnalisée, qui préparent le terrain pour son développement. […]. Par certaines « analyses », « monographies », « exégèses » et « études », qui sont, à l'origine, des thèses de doctorat, des travaux et actes de colloques, une lecture critique des traductions est pratiquée et approfondie du côté de l'université. (Constantinescu, 2013 : 7 ; 13-14).

---

[1] Voir la revue *Parallèles* nº 31 (1) Avril 2019, « À la croisée des traductologies » (numéro thématique en l'honneur de Lance Hewson), Mathilde Fontanet & Mathilde Vischer Mourtzakis (éds.).

[2] Voir Lance Hewson, « Auscultation du grand public » [Mass Readership under the Stethoscope], in *Parallèles*, 27(1) / 2015.

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

Cette critique des traductions multiforme, protéiforme, bâtie petit à petit, brique par brique, sublimée avec chaque nouveau cas de figure pratiqué, connaît une évolution et un affinement à travers plusieurs volumes signés par la traductrice et traductologue Muguraş Constantinescu. Définie et systématiquement démont(r)ée par *Pour une lecture critique des traductions – réflexions et pratiques* (L'Harmattan, Paris, 2013), ensuite testée sur un corpus tout à fait spécial (*Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Peter Lang, Bruxelles, 2013), la lecture critique des textes traduits est à son plus fort (jusqu'à présent, du moins) dans le volume *La traduction sous la loupe. Lectures critiques des textes traduits* (Peter Lang, Bruxelles, 2017).

Adepte d'une traductologie qui repose sur la pratico-théorie (telle que promue par Irina Mavrodin particulièrement), Muguraş Constantinescu puise toujours dans sa propre expérience de traductrice – après tout, les véritables traductologues « prennent pour objet la réalité de la pratique traduisante » (Ladmiral, 2010 : 4) – sans jamais négliger en aucune façon la recherche de pointe dans laquelle elle s'investit activement. Son discours est d'ailleurs traductif et méta-traductif dans la même mesure (voir, en ce sens, le neuvième chapitre du livre mentionné ci-dessus – *i.e. La traduction sous la loupe* – qui traite des « Écritures et réflexions des traducteurs roumains – historiens, critiques et traductologues »).

La préférence pour « la loupe » en tant qu'outil d'interprétation s'explique par le besoin d'évoquer le regard investigateur, la quête, l'enquête, l'investigation, l'exploration, l'examen attentif du texte traduit en tant que produit de plusieurs agents de traduction, tout comme « un regard plus ou moins scrutateur sur le contexte de sa production et de sa publication » (Constantinescu, 2017: 21). En même temps, l'auteure attire l'attention sur une préposition révélatrice : il ne s'agit pas « d'une lecture critique 'à la loupe', 'au microscope' avec une attention particulière pour le détail, mais d'un examen global, où le détail, en l'occurrence, la solution ponctuelle, est toujours vu dans son rapport avec l'ensemble, avec la stratégie globale de traduction. » (*ibidem*, 13).

La *lecture critique des textes traduits* s'appuie sur les modèles antérieurs (v. Meschonnic, 1973 ; Berman, 1995 ; Delisle, 2013 etc.) et rend hommage aux prédécesseurs tout en opérant une très nécessaire mise à jour de la critique des traductions. Une démarche essentiellement inductive, la lecture critique part d'une variété de textes traduits avec des problématiques parfois ponctuelles (bien que composites) vers une réflexion à caractère général. Il convient de mentionner aussi le fait que le texte-cible – élément incontournable de toute réflexion traductologique – n'est jamais envisagé isolément : son entourage paratextuel a aussi une place privilégiée par / dans ce type d'exégèse. Mentionné explicitement, dès le titre (comme c'est le cas du troisième chapitre, « Paratexte, traduction canonique et retraduction de *Mme Bovary* ») ou pas, le côté paratextuel reste une préoccupation constante qui, d'ailleurs, est tenu de

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

fournir de précieux renseignements sur tel ou tel aspect plus ou moins caché du cadre traductif.

La traduction sous la loupe nous offre neuf lectures critiques, neuf types de textes différents, neuf sujets distincts : assez de preuves de l'applicabilité du type d'interprétation proposé. La plupart du temps, l'analyse vise la traduction du français vers le roumain, sans exclure le rapport inverse ou d'autres langues-source, telle l'allemand. D'ailleurs, le tout premier chapitre parle des « Contes des frères Grimm adaptés et traduits pour les enfants » – un chapitre très substantiel profondément ancré dans l'histoire comme dans la critique des traductions. Le profil du traducteur roumains de diverses époques, l'évolution du marché éditorial roumain, l'influence idéologique sur la (mise en page de la) traduction et sur le format même du livre traduit se trouvent parmi les sujets abordés. La traductologue dénonce aussi, avec son élégance et perspicacité bien connues, les cas paradoxales de traduction des contes de Grimm à travers un intermédiaire français, tout comme les raisons mercantiles qui sous-tendent de telles solutions faciles, blâmables, de la part de certaines maisons d'édition qui :

> …laissent des traces d'une autre culture dans les contes allemands, créant parfois un brouillage culturel, déroutant pour le petit lecteur (Dornröschen, par exemple, devient Rosamund, Kung devient Conrade, ou John, Heinz, Hal ou Jemmy, également dans la version roumaine etc.) […]. Ce type de brouillage culturel pourrait nous faire penser à une sorte de mauvais « dialogisme », pour reprendre le terme d'Ute Heidmann (2012), intertraductif, avec un fort accent commercial. (*ibidem*, 38)

L'amalgamation et la confusion entre les contes de Grimm et ceux de Perrault et leurs motifs respectifs est un autre aspect (observable sur la couverture des livres, tout comme dans le texte) contesté à cette occasion. Parmi les rôles d'une lecture critique / d'un traductologue se comptent, donc, aussi, celui d'avertir sur les pratiques moins souhaitables et sur leurs conséquences néfastes, à long terme. D'autre part, il n'en demeure pas moins que les tendances positives, à suivre, doivent et sont aussi encouragées :

> On peut parler à ce propos d'une nouvelle tendance dans la traduction roumaine adressée explicitement aux enfants, qui propose un texte littéraire, au sens fort du terme, dans un livre objet d'éducation esthétique, où les relations texte-image, original-traduction contentent le jeune public en train de se former ainsi que le public averti. (*ibidem*, 39)

Une approche diachronique suppose parfois une hiérarchie (implicite d'habitude). Or, le traductologue responsable, qui évite d'habitude de donner des verdicts, ne peut ni ne devrait éviter sans cesse un jugement de valeur, surtout si ce jugement est soutenu par des arguments solides, scientifiquement validés. Identifier une nouvelle traduction canonique, par exemple (comme c'est le cas d'une édition à multiple visée, à la fois édition critique, édition pour

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

le grand public, livre richement illustré pour enfants et, en plus, la première édition intégrale des contes de Grimm, avec appareil scientifique, réalisée par Viorica S. Constantinescu), est un autre « devoir sacré » du traductologue. Les fluctuations dans le continuum de retraductions dans une et même langue sont également à signaler ; aucun détail n'est trop insignifiant dans le tableau global du phénomène retraductif, s'il est mis sous la « loupe » adéquate.

« La traduction face à la gastronomie dans les contes et chez Brillat-Savarin », le deuxième chapitre, propose une réflexion à portée générale sur les stratégies de traduction du lexique de la nourriture et de la cuisine, compte tenu de leur charge culturelle et de leur spécificité locale. Le discours (méta-)traductif n'est pas dépourvu d'une certaine espièglerie, d'une charmante, bien que subtile touche ludique. Après un inventaire rigoureux et toute une discussion sur la préservation, élimination ou explicitation de *la sauce Robert* dans les versions roumaines de la « Belle au bois dormant » de Perrault, la conclusion en est tout à fait… savoureuse :

> À la lumière de ces quelques exemples, on pourrait dire que le lexique gastronomique des contes est assaisonné avec des sauces différentes, d'un traducteur à l'autre, en fonction de la vision traductive de son temps, très ou trop flexible par rapport au texte de départ, du goût personnel de celui qui traduit, d'une part, de sa culture et de son imaginaire gastronomiques, d'autre part. (*ibidem*, 59)

La lecture micro-textuelle minutieuse, soigneusement corrélée avec les niveaux macro-textuel et para-textuel, conduit souvent à des aphorismes mémorables : « si c'est correct et raisonnable de traduire *pour* son public, ce n'est ni correct ni raisonnable de traduire *contre* son auteur, d'atténuer ou d'effacer sa marque spécifique et dont il se réclame avec fierté » (*ibidem*, 70, soulignement ajouté).

Une œuvre canonique telle *Madame Bovary* et le destin éditorial de ses versions roumaines font l'objet du troisième chapitre, où, parmi d'autres, l'auteure cerne les connotations du « canonique », cette fois-ci sur le terrain de la traduction (qu'est-ce qu'une version ou traduction « de référence » ?), une démarche nécessaire et extrêmement utile qui atteste l'importance majeure accordée à la précision terminologique et à la limpidité conceptuelle. En outre, une admirable et instructive lecture critique comparative pose, face à face, deux fragments tirés de Madame Bovary avec quelques traductions illustratives de divers états de langue, à savoir les versions de Ludovic Dauş (1909 / 1915), de Demostene Botez (1956), une version issue d'un travail didactique avec les étudiants, la retraduction signée par un pseudonyme collectif D. T. Sarafoff, coordonnée par Ioan Pânzaru (2000/2007), une version de Florica Ciodaru-Courriol (2010) et une autre, plus récente, signée par Irina Mavrodin (2014).

« Maupassant, traduit par des écrivains », le quatrième chapitre, nous offre une véritable monographie historique à petite échelle qui présente plusieurs cas de figure où un écrivain et ses traducteurs (comme par hasard,

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

écrivains à leur tour) sont *simpatico* (pour citer un terme employé par Venuti, 1995 : 273). L'écrivain en question, qui a toujours été un favori du public roumain, a eu aussi une incidence et influence durables sur l'idiostyle de ses écrivains-traducteurs. Comme d'habitude, la lecture critique s'appuie sur la confrontation de l'original (*Bel-Ami*) et d'une sélection de traductions signées par Garabet Ibrăileanu (1896), Radu Malcoci (1966) et M. Mihail (1991) ; d'autre part, elle avance aussi une évaluation globale de la version de Sadoveanu pour les contes de Maupassant. Cette évaluation exprime sous une forme concentrée (tant de choses en si peu de mots) plusieurs côtés de la conversation écriture-traduction : elle montre les maladresses de Sadoveanu à ses débuts dans la pratique du traduire, sa tendance à atténuer la composante culturelle du texte original, ses choix traductif jamais innocents, mais à la fois la grand finesse d'un travail de traduction d'une œuvre prise comme objet d'admiration. On remarque aussi, et pas dans une moindre mesure, la finesse de cette analyse, du discours méta-traductif centré sur la personnalité du traducteur comme acteur principal de la réflexion traductologique, mais aussi comme promoteur de la dite réflexion traductologique. Garabet Ibrăileanu en tant que préfacier de sa version de *Bel-Ami* illustre ce que la traductologue nomme *conscience traductive* :

> Quoique, vraisemblablement traducteur d'un seul livre, Ibrăileanu a ce qu'on pourrait appeler une « conscience traductive », car dans ses quelques lignes il réussit à identifier plusieurs problèmes importants concernant la traduction et son rapport à la littérature qui l'accueille : un lexique insuffisamment développé, un genre non encore bien représenté ; à cela s'ajoutent des stratégies de traduction allant vers l'emprunt et le néologisme, qui sont, à la fois, des solutions de développement de la langue d'accueil, ainsi que la proximité et le contact des deux cultures, source et cible. (ibidem, 103)

La poésie se trouve aussi parmi les objets d'étude et d'intérêt de ce livre plurivalent. Le chapitre médian, « Traduction poétique et réaction solidaire – la poésie d'avant-garde », parle de l'autotraduction, l'autotraduction en collaboration (chez Ilarie Voronca) et de « dialogisme intertextuel et interculturel » (chez Benjamin Fondane). L'autotraduction sera le sujet du septième chapitre aussi, après un interlude, « Traduire un texte ironique contemporain », centré sur le roman *La lectrice* de Raymond Jean ([1986] 2003), d'une part, et *La tentation de l'innocence* (1995) et le récit *Les Ogres anonymes* (1998) de Pascal Bruckner, œuvres traduites, préfacées ou commentées par l'auteure de *La traduction sous la loupe*. Pour ce qui est du septième chapitre, il traite d'un cas tout à fait spécial d'autotraduction que Muguraş Constantinescu appelle *autotraduction cachée* ou *dissimulée* et qui caractérise la collaboration entre Cioran et Sanda Stolojan, l'une de ses traductrices : un dialogue permanent mais difficile entre auteur et traducteur, avec l'auteur souvent réécrivant son texte et imposant des suppressions.

La traduction collaborative, un sujet très en vogue de nos jours, fait l'objet du huitième chapitre (« *Les Anciens Canadiens* en traduction roumaine : un projet complexe »). La nature profondément intertextuelle du livre de Philippe

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

Aubert de Gaspé a fait que la traduction en roumain (1987) soit à plusieurs mains. On parle dans ce cas-ci de quatre types différents de traducteurs, dont les voix s'entrelacent dans une polyphonie heureusement pas du tout dissonante : il s'agit en l'occurrence d'une traductrice « principale » pour le corps du texte narratif en prose, d'une traductrice « secondaire » pour les vers, de plusieurs traducteurs « occasionnels » pour certaines épigraphes et, finalement, de traducteurs « passifs » (à savoir les traducteurs des éditions déjà publiées dont on reprend des extraits pour telle ou telle citation).

Quant au dernier chapitre, « Écritures et réflexions des traducteurs roumains – historiens, critiques et traductologues », il est un aperçu historique de la traductologie roumaine, qui va au-delà des textes et des figures (pré-)traductologiques afin d'établir un état de choses et des lieux. Ce qu'une lecture critique peut et doit faire, antre autres, c'est d'offrir une vue d'ensemble, non pas seulement sur un texte traduit donné, sur l'œuvre de traduction d'un traducteur donné ou sur elle ou telle tendance ou tournant (v. le tournant culturel) dans l'histoire ou la critique des traductions, sinon une vue d'ensemble de la réflexion traductologique dans un espace donné, aussi rudimentaire soit-elle au début, aussi floue soit-elle au moment du « diagnostic ». Reconnaître la contribution des prédécesseurs, ce n'est pas seulement rendre à César ce qui est à César, c'est toujours mettre les bases d'une recherche traductologique durable, c'est bâtir une *conscience traductive* (individuelle et collective) assumée.

Parmi les textes jugés représentatifs de l'histoire des discours des traducteurs roumains, il y a celui de Coresi (-1583) sur le travail du traduire, puis celui de Dosoftei (1624-1693), métropolite de Suceava, traducteur et poète, ensuite de Constandin Stănescu (traducteur, en 1772, des *Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, réalisée à travers une version grecque), celui du traducteur Amfilohie Hotinul, toujours au XVIII^{e} siècle, tandisqu'au XIX^{e} siècle on parle de Gheorghe Asachi, Gheorghe Barițiu, Ion Heliade Rădulescu, Mihail Kogălniceanu, August Treboniu Laurian et, vers la fin du siècle, de Garabet Ibrăileanu. La voix du traducteur, dans tous les cas ci-dessus, de « traductologues primitifs » (Ballard, 2006 : 20), est timide, humble même, souvent apologétique, tandis qu'au XXI^{e} siècle on parle déjà des traducteurs-traductologues pour lesquels la traduction est soit une passion, soit une profession, avec une vision globale et une philosophie de la traduction qu'il étalent avec beaucoup plus de désinvolture que leurs devanciers. Muguraş Constantinescu s'arrête, pour « la fraîcheur et la vigueur de leurs idées » (*ibidem*, 194), sur trois personnalités de trois époques différentes : Ştefan Augustin Doinaş, Irina Mavrodin et Georgiana Lungu-Badea.

La lecture critique est, donc, une des formes possibles sous laquelle se présente et se manifeste la traductologie, une forme qui s'actualise et s'affine sans cesse, qui rend compte d'une pratique responsable, écologique même, de la (critique et de l'histoire de la) traduction.

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)

Bibliographie :

Awaïs, Henri (2006) : « Je dis la 'Traductologie' sans que j'en susse rien », in Ballard, Michel (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Artois Presses Université, Arras, pp. 13-21

Constantinescu, Muguraş (2013) : *Pour une lecture critique des traductions – réflexions et pratiques*, L'Harmattan, Paris, coll. « Éspaces littéraires »

Constantinescu, Muguraş (2013) : *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Peter Lang, Bruxelles

Constantinescu, Muguraş (2017) : *La traduction sous la loupe. Lectures critiques des textes traduits*, Peter Lang, Nouvelle poétique comparatiste / New Comparative Poetics, Bruxelles

Constantinescu, Muguraş (2019) : « Petit traité de titrologie traductologique », in *Parallèles* nº 31 (1) Avril, « À la croisée des traductologies » (numéro thématique en l'honneur de Lance Hewson), Mathilde Fontanet & Mathilde Vischer Mourtzakis (éds.), pp. 6-16

Hewson, Lance (2015): « Auscultation du grand public », in *Parallèles*, 27 (1), pp. 10-19

Hewson, Lance (2016) : « Comment peut-on être traductologue ? », in *Atelier de traduction* nº 24, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » de Suceava, pp. 31-44

Ladmiral, Jean-René (2010) : « Sur le discours *méta*-traductif de la traductologie », in *Meta* (Journal des traducteurs / Translators' Journal) LV, 1, pp. 4-14

Venuti, Lawrence (2008 [1995]) : *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Routledge, London / New York

BDD-A30692 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:08 UTC)